

Atelier : Portugal

4 mai 2017

Animateur: Sergio Mota, interprète médiateur interculturel

Présent·e·s : Participant·e·s du Forum et étudiant·e·s des modules d'orientation Service Social

Prise de PV : Eliane Favre pour le groupe École-Terrain

1. Introduction à l'atelier

Raphaël Duc présente Sergio, 33 ans, en Suisse depuis 6 ans. Sergio est venu en Suisse « par amour », pour se marier. Il se forme à l'interprétariat communautaire et fonctionne déjà comme interprète en Valais et sur Vaud.

Khloé Cavin propose un tour de table : l'atelier se compose de 3 étudiant·e·s, 1 étudiant en cours d'emploi, 7 professionnel·le·s et 2 enseignantes.

2. Présentation du contenu par Sergio

- a. Visite guidée de son pays
- b. Parcours migratoires : le sien, les parcours plus « typiques »

Drapeau

Le drapeau portugais reflète l'histoire et la mentalité portugaise.

Au centre sur les armoiries, 5 écus bleus sur fond blanc symbolisent la victoire du Portugal sur les 5 rois Maures, en 1139. Les 7 châteaux qui les entourent représentent les victoires des Portugais sur leurs ennemis.

Les couleurs symbolisent l'espoir et le courage, et on peut constater que la partie rouge (courage) est plus importante que la partie verte (espoir).



Emigration

Le pays a une histoire de migration (rappel : de nombreuses colonies portugaises)

Le Portugal est partagé en de nombreuses régions qui ont des spécificités culturelles. La plupart des migrants viennent de la partie Nord du pays. Deux millions de portugais vivent éparpillés dans le monde. Pourtant, le solde migratoire au Portugal est positif. De nombreuses personnes arrivant au Portugal viennent des pays de l'Est et aussi d'anciennes colonies portugaises. La nationalité portugaise est facile à obtenir, aussi nombreuses sont les personnes pour qui elle constitue la première étape pour l'obtention du passeport européen.

L'émigration portugaise est essentiellement liée au travail. Au XIXème siècle, elle se tournait vers le Brésil, le Venezuela puis l'Amérique du Nord. Après les guerres, l'Europe ayant de grands besoins de reconstruction, l'émigration portugaise s'est davantage dirigée vers l'Allemagne et la France. La Suisse est également devenue terre de migration pour les Portugais.

Les premiers portugais installés en Suisse le firent à Genève, où il y avait une intelligentsia portugaise. Ces personnes fuyaient le régime politique de leur pays et ont joué un rôle important à la chute du régime (1974).

Dans les années 70, la France ferme ses frontières et la Suisse devient une alternative. Ces années-ci, il était difficile de quitter le Portugal (pas de passeport). Dans les années 80, une convention Suisse/Portugal a été établie, et il est ainsi devenu plus facile d'émigrer vers la Suisse.

270'000 Portugais vivent en Suisse (10'303'265 au Portugal). Entre 1989 et 1994, 100'000 Portugais sont arrivés en Suisse. En 2008, ils étaient 196'000 (12%) et en 2017, 270'000 (13 %).

Aujourd'hui l'émigration portugaise se dirige également vers le Brésil et l'Angola.

Parcours migratoire

1. Pourquoi partir ?
 - a. Pour travailler, aider la famille
 - b. Pour avoir de meilleures conditions de vie
 - c. Parce que les salaires en CH sont motivants (550 euros = salaire minimum au Portugal)
 - d. Parce que de nombreuses entreprises ont fermé au Portugal

Habituellement, l'homme part d'abord, puis fait venir son épouse et leurs enfants. Le but est fréquemment de retourner au pays. On a souvent une maison au Portugal - qu'on paie avec le salaire suisse -, et si on ne l'a pas encore, on l'achète en vue de la retraite. Mais si cela est le désir annoncé, la réalité n'est pas toujours conforme. Il y a des accidents de travail qui amènent de grandes difficultés, des enfants qui s'enracinent en Suisse et qui ne veulent plus retourner au Portugal. Il y a également des retours qui n'apportent pas la satisfaction escomptée : étranger en Suisse, on se retrouve à la retraite, étranger au Portugal.

Processus d'intégration

Quand on est encore au Portugal, on entend des histoires qui laissent à penser qu'en Suisse il serait facile de trouver du travail. Quand on arrive, la confrontation à la réalité est bien différente. Tout est difficile, et c'est le premier coup au moral. La plupart du temps cependant, le migrant dispose d'un réseau à son arrivée en Suisse qui peut l'aider à trouver un emploi.

À noter qu'aujourd'hui on assiste à une migration de jeunes diplômés portugais (dans les domaines de la santé et de l'électronique, par exemple) qui ont un parcours différent. Ils peuvent être confrontés à la difficulté de faire reconnaître leurs diplômes, ou, comme dans la situation de Sergio, de faire reconnaître leur profession. Sergio est professeur de musique dans le domaine de la composition. En Suisse, cette profession n'existe que dans les conservatoires supérieurs, et il n'y a donc quasiment pas de possibilités d'emploi.

La langue est un facteur essentiel d'intégration. Or, toute la famille ne se projette pas forcément en Suisse, ce qui peut avoir des incidences sur l'apprentissage de la langue. Comme l'objectif est souvent le retour au pays, l'apprentissage de la langue ne paraît pas toujours essentiel à tous. Pour les enfants, c'est naturellement plus facile, et l'apprentissage de la langue leur permet de ne pas se sentir différents.

Le système administratif est complexe en Suisse : pour obtenir un logement on doit avoir un emploi. Mais comment obtenir un emploi quand on n'a pas de logement ? Comment obtenir un emploi sans connaître la langue, mais comment apprendre la langue quand on n'a pas d'emploi ?

Et puis n'oublions pas : seuls les vins portugais sont bons ! Le choc au niveau de l'alimentation est réel !

Quelques difficultés

- Les enseignants se plaignent que certains parents portugais ne s'investissent pas à l'école. Mais au Portugal, l'école enseigne et la famille éduque. La collaboration famille-école n'est pas dans la mentalité portugaise. En outre, la langue est une difficulté, tout comme l'est l'emploi du temps. Si les portugais sont en Suisse, c'est pour travailler. Ce sont souvent les deux parents qui travaillent beaucoup et n'ont guère de disponibilités pour rencontrer les enseignants. En outre ils vivent un sentiment d'impuissance : de toute façon on peut pas aider.
- Les risques d'accident de travail sont élevés (en lien avec les domaines d'activité). La personne qui a toujours travaillé se trouve en incapacité de travail. Les perspectives d'avenir sont noires. Sans formation de base, comment envisager une réinsertion professionnelle ? Le sentiment d'injustice, voire de discrimination face à l'AI, surgit.

Questions en suspens

- Droit de demeure : à approfondir la question des permis.
- Le renouvellement des permis semble être remis en cause s'il y a placement d'enfant (aide sociale pour financer le placement). À vérifier.